



## Echo de la rubrique *Mémoire vive* du Manip 51 sur le Faust de Gaston Baty

### *Interview fictive de l'artiste*

#### - Vous disiez avoir goûté au Théâtre de marionnettes dès l'enfance ?

**GASTON BATY.** J'ai un souvenir ému du Théâtre Joly. [...] Mon désir était toujours de m'asseoir au premier rang, derrière la pianiste. On pouvait de là apercevoir parfois, entre les frises, les mains géantes qui tenaient les fils des marionnettes. La jeune première [...] avait une tête trop large, un front trop bas et un visage aplati : seulement, sous la perruque blond pâle, les yeux lui mangeaient la figure, et je crois bien qu'entre sept et neuf ans, j'ai été amoureux de ces yeux-là. De ces yeux et de cette voix, car elle parlait d'une voix irréaliste, perchée, chantante et disait adorablement faux, à faire damner de jalousie un sociétaire. Ma grand-mère avait beau se plaindre de la dureté des banquettes. « Ils les rembourrent avec des noyaux de pêches », disait-elle et cette odeur, « Ils se parfument au pipi de chat ». Elle voyait trop ma joie pour ne pas me conduire souvent au Théâtre Joly.

#### - Qu'est-ce pour vous que la marionnette ?

**GASTON BATY.** Une marionnette, c'est un morceau de bois sculpté, quelques chiffons, un peu de plomb, un peu de carton, un peu de peinture ; ou plutôt, c'est d'abord cela. Mais bientôt l'objet devient un être. <sup>i</sup> Tous ceux qui, avec quelque attention, ont ganté un guignol, savent qu'il faut d'abord l'effort de lever le bras, de remuer les doigts et de transposer des gestes humains à sa taille dérisoire. Seulement au bout d'un quart d'heure, c'est Guignol qui vous tient le bras levé et qui gesticule tout seul. [...] <sup>ii</sup>

#### - Quelle place donnez-vous à la marionnette dans les arts du spectacle ?

**GASTON BATY.** Au fur et à mesure que les gens de théâtre reprendront plus clairement conscience de leur fonction, qui est de dispenser du rêve, ils sentiront plus le besoin, sinon de remplacer les interprètes vivants par les poupées, du moins de prolonger l'interprétation plus humaine des uns, par la collaboration plus féérique des autres. Alors s'évadant du grenier où elle est recluse, de la roulotte où elle languit, de l'auberge où elle s'encanaille, la Marionnette, princesse méconnue de l'art dramatique, redeviendra maîtresse de son domaine, celle des provinces du Théâtre qui est la plus mystérieuse et la plus haute. <sup>iii</sup>

#### - Vous évoquez la marionnette comme d'un « tremplin à rêves » ?

**GASTON BATY.** Si [l'acteur] s'essaie à créer un autre monde, vraiment irréel, il se heurte bien vite au corps – trop réel [...]. Les tentatives de styliser le décor, au-delà d'une certaine limite, ne sauraient, malgré les artifices les plus habiles, styliser les interprètes dans la même mesure : d'où rupture de cette unité scénique, de cette harmonie entre l'acteur homme et l'acteur décor, sans laquelle il n'est pas d'art du théâtre. A la frontière où s'arrête le pouvoir d'expression du corps humain, le royaume de la marionnette commence. <sup>iv</sup>

- **Vous êtes-vous détourné du théâtre d'acteurs, Monsieur Baty ?**

**MONSIEUR BATY.** Vous avez l'air de croire que je ne sais quelle lassitude du comédien m'a conduit aux marionnettes. [...] Rien n'est plus faux. Pour moi, la poupée ne remplace pas l'homme, mais permet d'aborder un répertoire nouveau entièrement détaché de toute réalité et où ne saurait évoluer le corps réel du comédien. [...] Je ne renie pas ce que j'ai fait ; c'est au contraire pour ne pas m'arrêter en chemin et atteindre le but vers lequel je m'étais mis en marche que mes moyens changent.<sup>v</sup> [La marionnette permet de] restituer au théâtre sa qualité théâtrale. [...] La marionnette est sans intermédiaire le personnage. Encore le réduit-elle à l'essentiel, pour que votre imagination l'achève à sa guise. Ce qui se passe sur cette scène minuscule a seulement une valeur de signe : le spectacle de s'épanouit vraiment qu'en vous-même. Dès lors tout devient possible.<sup>vi</sup>

- **Quelle est votre vision de la scène ?**

**GASTON BATY.** [Je suis face à des] légendes absurdes, comme celle qui voit en moi un ennemi de la littérature et prétend que je ne cherche qu'à créer des images<sup>vii</sup>. [Avec] « Sire le mot » de 1921, [je souhaitais] réajuster la place du Mot [qui] règne et réduit en servage ses anciens pairs [...]. Comme si le geste, la couleur, la musique n'étaient pas, au même titre que lui, moyens d'expression de la pensée.<sup>viii</sup> [...] Comme le chimiste isole les éléments du corps qu'il étudie, nous isolerons pour mieux les connaître le geste, le bruit ou la lumière, dans l'espoir de mieux pénétrer la signification de chacun, et d'en user ensuite<sup>ix</sup>. [Avec l'acteur ou la marionnette], je n'ai vécu que pour le théâtre<sup>x</sup>. [A]u déclin d'une existence tout donnée à l'art dramatique, [...] je ne faisais que monter vers [l'endroit] où le théâtre sera épuré, réduit à l'essentiel. Entreprise d'autant plus grande qu'elle dispose de moyens plus humbles et ne risque ni d'appâter les foules, ni d'être commercialisée<sup>xi</sup>.

---

<sup>i</sup> *BATY, Gaston Baty, « Amour des marionnettes », Conférence, juillet 48, Fonds Gaston Baty, BNF.*

<sup>ii</sup> *Loc. cit.*

<sup>iii</sup> *Loc. cit.*

<sup>iv</sup> *Id.*, « Hommage à Chesnais », lettre adressée à Jacques Chesnais, 27 mai 1942.

<sup>v</sup> *Id.*, Lettre à André Rosch (directeur de la compagnie du « Galion d'or », à Marseille), 11 octobre 1948.

<sup>vi</sup> *Id.*, « Les Arts du temps », Encyclopédie Française (tome 17), dans lequel Gaston Baty écrit l'étude sur Les Marionnettes, Société de gestion de l'Encyclopédie française, 1936.

<sup>vii</sup> *Id.*, Présentation des marionnettes aux Escholiers, 5 et 6 mai 1944.

<sup>viii</sup> *Id.*, Lettres, 3<sup>e</sup> série t. II, n<sup>o</sup> 11, 1 novembre 1921, p 681-682.

<sup>ix</sup> *Id.*, « Les sept voix de la lyre », in *Bulletin de la Chimère* n<sup>o</sup>2, mars 1922, p. 17-18.

<sup>x</sup> *Id.*, *Rideau baissé* (préface), Paris, Bordas, 1948.

<sup>xi</sup> *Id.*, Présentation des marionnettes de Gaston Baty aux Escholiers, 5 et 6 mai 1944.